



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Code Number: 066-F
Meeting: 144. School Libraries and Resources Centres with Libraries for Children and Young Adults
Simultaneous Interpretation: -

L'évolution des pratiques de fréquentation des bibliothèques et du développement de la littératie à l'adolescence

Monique Lebrun

Professeur titulaire
 Département de linguistique et de didactique des langues
 Université du Québec à Montréal
 C.P. 8888, succursale centre-ville
 Montréal(Québec), Canada H3C 3P8
 Lebrun-brossard.monique@uqam.ca

Introduction

Les élèves évoluent beaucoup tout au long du secondaire quant à leur type de fréquentation de la bibliothèque et au développement d'une culture « lettrée ». Nous avons interrogé 2,700 élèves de 12 à 16 ans de deux régions du Québec (région de Montréal et Mauricie), à propos des pratiques de fréquentation de la bibliothèque scolaire et de la bibliothèque municipale (publique). Les questionnaires traditionnels ont été complétés par des entrevues auprès de plus d'une centaine d'élèves selon la technique des groupes focus. Notre propos se divisera en trois parties : (1) les généralités sur la littératie et sur la fréquentation des bibliothèques, (2) les résultats de notre enquête sur la fréquentation des bibliothèques et les choix de livres et enfin, (3) la description de profils de littératie et en regard de la fréquentation des bibliothèques.

PREMIÈRE PARTE : GÉNÉRALITÉS SUR LA LITTÉRATIE ET LA FRÉQUENTATION DES BIBLIOTHÈQUES

La littératie : ses divers visages

Nous désirons, pour les besoins de notre propos, opter pour une définition élargie de la littératie. En effet, les spécialistes ont dépassé depuis longtemps la définition simple de la littératie qui a eu cours dans les années soixante et soixante-dix. Si le concept de littératie a toujours été associé à la culture de l'écrit et si on a toujours inclus dans sa définition les habiletés à lire et à écrire, voire l'entrée dans le monde de l'écrit (qu'il ne faut pas confondre avec l'alphabétisation) on a vu surgir, dans les années quatre-vingt, sous l'influence de grands chercheurs (Bruner (1996 ; 2000), Ferreiro (2001), etc) une préoccupation non seulement pour l'ancrage social du phénomène de littératie, mais également pour les différents « secteurs » de la littératie et pour ses différents « niveaux ».

On reconnaît actuellement (Hornberger, 2000 ; Masny, 2001) qu'il existe différents secteurs de littératie, soit les littératies scolaire, communautaire et personnelle. Dans chacun des cas, le concept intègre les dimensions sociopolitiques et sociohistoriques d'un groupe ou d'une société donnée. On n'a ici qu'à penser à l'œuvre de Freire, au Brésil (Freire et Macedo, 1987), pour lequel la maîtrise de la littératie apprend à regarder le monde et à devenir conscient de sa position sociale. Par ailleurs, on commence à s'ouvrir à l'idée (voir Sinclair Bell, 1997 et surtout Browne 1992) qu'il existe différents niveaux de littératie. Entrer dans la culture de l'écrit n'est pas tout : encore faut-il y progresser. En ce sens, la littératie est la porte ouverte vers la maîtrise des « humanités », que celles-ci soient classiques (ex : les grandes œuvres littéraires constituant le « canon » reçu en héritage culturel) ou encore plus modernes, voire plus populaires.

C'est à l'adolescence que les jeunes lecteurs apprennent de plus en plus, tant par l'enseignement formel que par des lectures libres et buissonnières, à former leur goût. On peut véritablement parler alors d'une « littératie culturelle ». Pour nous, celle-ci dépasse ce qu'en fait Hirsch (1987), qui ne tient compte que de la culture élitiste. Nous savons que les jeunes fréquentent beaucoup les « mauvais genres » que sont le roman policier et la bande dessinée, entre autres. Nous croyons que même les œuvres issues de la culture populaire sont susceptibles de faire progresser les jeunes en littératie, car non seulement celles-ci obéissent-elles souvent à des codes de la grande littérature, mais encore les jeunes y apprennent-ils à se positionner comme lecteurs avec leurs goût, leurs habiletés d'analyse. Et ils évoluent vers des corpus plus complexes, l'âge aidant...

Les bibliothèques publiques

Les bibliothèques publiques sont fréquentées tant par les adultes que par les jeunes. Ces derniers y retrouvent une section qui leur est destinée et qu'ils fréquentent généralement jusqu'à 12 ans, âge auquel ils optent pour la section des adultes. Entre 10 et 15 ans, les jeunes construisent leur identité personnelle en affirmant leur maturité et leur appartenance à un groupe socio-sexué. On peut noter parfois des défaillances institutionnelles en ce qui a trait au souci qu'ont les bibliothèques pour les adolescents. En effet, certains jeunes, surtout les bons lecteurs, voudraient sauter directement de la bibliothèque des jeunes (livres d'enfants) à la bibliothèque pour adultes et ne peuvent toujours le faire.

Le prêt de livres constitue l'objet premier ou secondaire de fréquentation de la bibliothèque pour neuf jeunes sur dix. L'abandon de la bibliothèque se fait lorsqu'elle ne répond pas à des goûts spécifiques, ainsi, la non-disponibilité de certaines revues ou encore, leur nombre trop restreint, de même qu'une ambiance qui laisse à désirer. Les lecteurs de bandes dessinées et de livres-jeux n'ont pas de propension à la fréquentation de la bibliothèque. La bibliothèque n'est pas perçue par les jeunes comme un lieu privilégié d'accès aux documentaires. Toutefois, la lecture de romans et de contes se retrouve chez les lecteurs les plus actifs, selon Poissenot (1997). On remarque aussi que les jeunes qui ont lu beaucoup de classiques scolaires sont ceux qui fréquentent le plus les bibliothèques. Il y aurait donc là des jeunes ayant acquis ou en voie d'acquérir une compétence littéraire, c'est-à-dire une capacité à percevoir les ouvrages selon les catégories en vigueur dans le champ littéraire (ex. : identification de l'auteur, du titre, de la collection, de l'éditeur, au lieu de parler de la couleur, du format, de la reliure...). C'est à l'école que les jeunes acquièrent cette catégorisation. On sait que la bibliothèque adopte elle aussi ce mode de classement.

Les bibliothèques scolaires

Nous n'avons plus à démontrer, de nos jours, l'influence que peut avoir la qualité d'une bibliothèque scolaire sur le développement des habiletés en lecture et en écriture des jeunes (Short, 1984 ; Trudel, 1995). Pour que la bibliothèque joue pleinement son rôle de soutien pédagogique, elle doit disposer de ressources matérielles et humaines adéquates. Comme le rappelle Bernhard (1994), plusieurs réformes récentes de systèmes éducatifs, tant aux États-Unis qu'en Europe, se sont appuyées sur l'importance accrue d'un recours aux ressources documentaires des bibliothèques scolaires. Certains pays du Tiers Monde ont même bénéficié du soutien de la Banque Mondiale et de grandes fondations privées pour ce faire.

Selon Léveillé (1991) et Gaudet (1991), les centres de documentation dans les écoles sont des outils pédagogiques de premier plan, donnant accès aux connaissances, voire à l'érudition. Ils doivent « permettre aux enfants d'avoir accès à une information riche, actuelle et conforme aux exigences de formation liées aux programmes d'études et capable de soutenir leurs besoins personnels d'apprendre, de connaître et de découvrir » (Léveillé, 1991, 17).

Pour qu'une bibliothèque fonctionne efficacement, elle doit se pourvoir d'un plan d'action. Ainsi, il convient de développer un vaste programme de lecture en coopération avec les enseignants. Un bon matériel de lecture utilisé dans un cadre attirant encourage les élèves à satisfaire leurs intérêts de lecture. La bibliothèque scolaire joue un autre rôle : aider les élèves à développer un jugement critique, des attitudes sociales désirables et des habitudes de lecture par le développement d'habiletés d'apprentissage indépendantes et de stratégies de résolution de problèmes. Le bibliothécaire participe, tout comme les enseignants et les élèves, au processus éducationnel. L'objectif est de permettre à chaque élève de devenir un apprenant indépendant, un penseur critique, et un participant créatif dans son propre apprentissage. Par la suite, la bibliothèque deviendra le véhicule permettant de développer des habitudes d'apprentissage pour la vie. Les enseignants et les bibliothécaires doivent travailler ensemble pour planifier et diriger des activités qui impliquent les élèves dans l'utilisation ou dans la production d'une grande portée de ressources, en somme, les faire progresser en littératie.

DEUXIÈME PARTIE : LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE LIS SUR LA FRÉQUENTATION DES DEUX TYPES DE BIBLIOTHÈQUES ET SUR LES CHOIX DE LIVRES

Les 1737 sujets de notre enquête LIS (lecture interactive au secondaire ; voir Lebrun, 2004) avaient à parler de leurs emprunts de livres à l'un ou l'autre type de bibliothèque et des lectures effectuées dans ces livres empruntés. Nous parlerons ici de la fréquentation des bibliothèques, en distinguant ce qui est du ressort de la bibliothèque scolaire et ce qui touche la bibliothèque publique.

	oui	non
a) scolaire	835 (48%) 58,3% de filles	814 (46,8%) 46,8% de filles
b) publique	1043 (60%) 58,7% de filles	661 (38%) 43,5% de filles

Comme on le voit, les filles constituent la base du lectorat des deux types de bibliothèques. Par ailleurs, la bibliothèque publique est plus fréquentée que sa consœur, sans doute parce qu'elle n'a pas de connotation d'obligation. Le niveau scolaire joue grandement dans la fréquentation des deux types de bibliothèques selon les niveaux. Regardons tout d'abord les bibliothèques scolaires. La chute de fréquentation se présente ainsi, de première à quatrième secondaire : 55,9%, 51,3%, 48,2% et enfin, 34,5%. Inversement, du côté des bibliothèques publiques, la fluctuation à la hausse de fréquentation se présente ainsi, de première à quatrième secondaire : 53,6%, 51,1%, 66,5% et enfin 74,2%.

Si nous passons maintenant aux disparités régionales, voici ce que cela donne. En Mauricie, 65,1% des jeunes, tous niveaux confondus, fréquentent la bibliothèque scolaire, contre 40,6% à Montréal. En Mauricie, tous niveaux confondus, 53,9% des jeunes fréquentent la bibliothèque publique contre 65,9% à Montréal. On peut supposer ou que les bibliothèques publiques sont meilleures en Mauricie ou alors, que les jeunes de Montréal ont davantage tendance à acheter (ou à emprunter à des amis) les livres qu'ils lisent.

Le tableau 2 illustre la fréquentation de la bibliothèque publique durant les vacances. Le fort taux de non-réponses (plus de 22%) donne à penser que celles-ci appartiennent à des non-lecteurs, d'autant plus que, lorsqu'on amène les jeunes à préciser la fréquence de leurs visites par rapport à l'année scolaire, plus de la moitié ne fait aucun choix de réponse. Quoiqu'il en soit, les jeunes ne fréquentent vraisemblablement pas davantage la bibliothèque publique durant les vacances. Il faudrait évaluer les programmes d'animation qu'offrent ces bibliothèques aux adolescents durant l'été.

oui	non
722 (41,5%)	629 (36,2%)

a) plus souvent que durant l'année scolaire	288 (16,5%)
b) moins souvent que pendant l'année scolaire	287 (16,5%)
c) autant que pendant l'année scolaire	182 (10,4%)
d) ne font aucun choix en a), b) et c)	979 (56,3%)

La bibliothèque publique est généralement plus riche que la bibliothèque scolaire en disques et cédéroms. On voit au tableau 3 que plus de 11% de la clientèle jeunesse fait ce type d'emprunts. Il en est de même pour les revues : plus de 22% de la clientèle jeune en emprunte, car elles sont nombreuses et récentes. Ce sont toutefois les romans et les bandes dessinées qui remportent la palme : plus de la moitié des lecteurs empruntent des œuvres romanesques et 41,2% jettent leur dévolu sur les bandes dessinées. On verra que les jeunes apprécient davantage le choix qui leur est offert à la bibliothèque publique qu'à la bibliothèque scolaire.

Tableau 3 : types d'emprunts à la bibliothèque publique

	oui	non	Ne répond pas
a) des revues	394 (22,7%)	772 (44,4%)	568 (32,7%)
b) des romans	906 (52,1%)	296 (17%)	532 (30,6%)
c) des documentaires	574 (33%)	591 (34%)	294 (42,2%)
d) des biographies	242 (13,9%)	908 (52,2%)	584 (33,6%)
e) des bandes dessinées	717 (41,2%)	470 (27%)	547 (31,4%)
f) des disques	205 (11,8%)	941 (54,1%)	588 (33,8%)
g) des cédéroms	195 (11,2%)	951 (54,7%)	588 (33,8%)
h) autres	104 (5,9%)	898 (51,7%)	732 (42,1%)

Le tableau 4 illustre d'ailleurs ce que nous pressentions à regarder les données du tableau 3. Les gros lecteurs empruntent davantage à la bibliothèque publique. Quant aux petits lecteurs, ils empruntent davantage à la bibliothèque scolaire, sans doute dans le cadre de leurs travaux. Les emprunts aux enseignants et à la bibliothèque de la classe jouent un rôle très modeste. Il ne faut pas négliger les prêts entre amis, bien qu'ils semblent modestes. Il s'agit sans nul doute de ces œuvres fétiches ou aimées.

Tableau 4 : nombre de livres empruntés depuis trois mois

	aucun	1 ou 2	3 à 5	6 à 10	+ de 10
a) à la bibliothèque publique	900	233	231	133	232
(en % du total)	51,8%	13,3%	13,3%	7,6%	13,3%
a) à la bibliothèque scolaire	987	408	204	62	54
(en % du total)	57,4%	23,4%	11,7%	3,5%	3,1%
c) à tes amis	1101	438	133	39	15
(en % du total)	63,3%	25,2%	7,6%	2,2%	0,8%

d) à tes enseignants	1385	252	63	17	7
(en % du total)	79,7%	14,5%	3,6%	0,9%	0,4%
e) à la bibliothèque de ta classe	1355	230	93	26	18
(en % du total)	78%	13,2%	5,3%	1,5%	1%

La majorité des adolescents se sentent en phase de transition dans leur choix de lecture. C'est pourquoi 40,4% d'entre eux fréquentent à la fois le secteur jeunesse et le secteur adulte de la bibliothèque publique.

On voit, à la lecture des tableaux qui précèdent que 60% des élèves environ vivent dans un univers où la bibliothèque est présente, que celle-ci soit scolaire ou publique. Les emprunts de livres ne sont pas très grands, mais, à tout le moins, un nombre important de jeunes aime se retrouver à la bibliothèque publique pour travailler ou pour ses loisirs.

Voulant aller plus loin que les choix des livres empruntés, nous avons demandé aux adolescents d'identifier leurs types d'oeuvres préférées. Cette question est l'un des grands classiques des enquêtes en lecture..

Tableau 5 : appréciation des genres de livres *

	excellent	bon	peu d'intérêt	jamais lu
a) roman d'amour	409 (23,5%)	411 (23,6%)	422 (24,2%)	483 (27,8%)
b) roman d'aventures	609 (35%)	767 (44,1%)	258 (14,8%)	97 (5,5%)
c) roman policier	532 (30,6%)	544 (31,3%)	419 (24,1%)	233 (13,4%)
d) roman historique	258 (14,8%)	409 (23,5%)	548 (31,5%)	511 (29,4%)
e) science-fiction	447 (25,7%)	442 (25,4%)	488 (28%)	344 (19,8%)
f) poésie	210 (12%)	298 (17,1%)	492 (28,3%)	721 (41,5%)
g) ouvrages documentaires	159 (9,1%)	346 (19,9%)	654 (37,6%)	558 (32,1%)
h) bandes dessinées traditionnelles	635 (36,5%)	589 (33,9%)	365 (21%)	133 (7,6%)
i) courts textes avec images	212 (12,2%)	426 (24,5%)	857 (49,3)	229 (13,1%)
j) romans-photos	244 (14%)	453 (26%)	545 (31,3%)	478 (27,5%)
k) mangas	248 (14,2%)	152 (8,7%)	231 (13,3)	1048 (60,3%)
l) fantastique, MoyenÂge	477 (27,4%)	410 (23,6%)	346 (19,9%)	483 (27,8%)

* le taux des non-réponses va de 0,1% à 1,2% par catégorie, sauf pour les mangas (3,3%, sans doute à cause du mot, inconnu d'un certain nombre d'adolescents)

Il semble que le grand intérêt des adolescents va vers le roman d'aventure, la bande dessinée puis le roman policier. Les romans d'amour, de science-fiction et fantastique sont aussi appréciés. La poésie et les ouvrages documentaires suscitent peu d'intérêt, et dans une proportion moindre les romans historique et les courts textes avec image. La mode des mangas s'est évanouie. Deux domaines sont également partagées : les romans-photos, romans fantastiques et romans d'amour. Regardons de plus près certains genres et l'appréciation diversifiée selon le sexe, le niveau et la région. Nous ne parlerons ici que du pourcentage d'appréciation positive (soit le total des réponses « excellent » et « bon »).

Tableau 6 : appréciation positive de quelques genres selon les sexes, le niveau et la région

	fém	masc	1ère	2e	3e	4e	Maur	Mtl
r.d'amour	76,9%	13,9%	41,6%	48,8%	55,6%	51,3%	53,3%	43,2%
r.d'aventure	80,8%	77,4%	76,7%	81,1%	80,9%	80%	85,1%	75,4%
r.policier	57,7%	66,4%	58,7%	62,1%	65,1%	67,6%	62,5%	61,6%
r.historique	38%	38,6%	40%	33,1%	38,1%	46,4%	38,2%	38,5%
sc-fiction	40,2%	24,6%	28,4%	26,8%	25,7%	29,2%	49%	29,4%
poésie	46,2%	10,2%	26,2%	27,9%	32,7%	37,6%	31,9%	27,5%
document.	29,3%	28,7%	30%	24,9%	26,9%	38,4%	27,1%	30,4%
BD	62,4%	79,4%	77,5%	68,7%	64,3%	59,2%	71,2%	70,1%
fant-MAge	52,2%	49,9 %	48,1%	54,9%	48,5%	52,6%	48,4%	52,9%

Analysons les corrélations entre la perception de soi comme lecteur et l'appréciation des deux genres littéraires les plus estimés, soit le roman d'aventure et la bande dessinée. Pour l'ensemble des répondants, les données nous permettent de dire qu'il y a consistance entre la façon dont les sujets se perçoivent comme lecteur et leur appréciation à propos du roman d'aventure. C'est là la plus forte corrélation (0,28985) même si, statistiquement le résultat n'est pas tellement concluant. Un aspect intéressant à souligner est la relation entre la perception comme lecteur et l'appréciation de la bande dessinée: la corrélation obtient le score le plus bas (0,00601). Il semble que l'on pourrait avancer que la bande dessinée est lue par toutes les catégories de lecteur.

Voyons maintenant, sur le même sujet, les corrélations selon le sexe des répondants. Pour les garçons, la tendance pointe des corrélations plus grandes entre la perception de soi comme lecteur et l'appréciation positive des romans d'aventure (0,29206) et des corrélations moindres avec l'appréciation du roman fantastique, le roman policier et la science-fiction obtenant des scores quasi identiques. On retrouve une tendance analogue chez les filles (0,27955) quant à la corrélation entre la perception de soi comme lectrice et l'appréciation positive du roman d'aventure. La corrélation est moindre entre la perception de soi comme lectrice et l'appréciation positive du roman historique, du policier et de la science-fiction.

Le tableau 7 fait état de la compilation des choix proposés aux élèves quant à l'influence subie relativement à leurs lectures. Les questions ouvertes donnent des réponses complémentaires : les élèves seraient influencés par la taille des caractères typographiques, par la jaquette, par la première page du livre, par les personnes rencontrées dans les salons du livre et par les éventuelles photos, en plus des facteurs se retrouvant dans le tableau ci-dessous.

Tableau 7 : influences subies quant au choix des lectures

	Beaucoup	Moyennement	Peu	Pas du tout
a) amis et amies	310 (17,8%)	479 (27,5%)	420 (24,1%)	515 (29,6%)
b) enseignants	239 (13,7%)	502 (28,9%)	438 (25,2%)	542 (31,2%)
c) bibliothécaires	119 (6,8%)	247 (14,2%)	433 (24,9%)	922 (53%)
d) famille	351 (20,25)	447 (25,7%)	338 (22,3%)	533 (30,6%)
e) radio, télévision, cinéma	377 (21,7%)	464 (26,7%)	407 (23,4%)	475 (27,4%)
f) publicité imprimée	184 (10,5%)	315 (18,1%)	494 (28,4%)	726 (41,8%)
g) page couverture	711 (40,9%)	541 (31,1%)	227 (13%)	244 (14%)
h) titre	782 (45%)	530 (30,5%)	215 (12,3%)	192 (11%)
i) thème, sujet	1097 (63,1%)	353 (20,3%)	122 (7%)	151 (8,6%)
j) nombre de pages	339 (19,5%)	380 (21,8%)	453 (26%)	544 (31,3%)
k) illustrations	353 (20,3%)	409 (23,5%)	483 (27,8%)	475 (27,3%)
l) auteur	209 (12%)	272 (15,6%)	373 (21,4%)	866 (49,8%)
m) collection	197 (11,3%)	314 (18%)	404 (23,2%)	801 (46,1%)
n) résumé	676 (38,9%)	476 (27,4%)	220 (12,6%)	342 (19,6%)
o) autres	76 (4,3%)	40 (2,3%)	211 (12,1%)	14 (0,8%)

Il semble donc que les facteurs qui ont le plus d'influence sont le thème ou le sujet, la page couverture et le résumé. Les personnes et la publicité semblent peu influencer les choix de livres, de même l'auteur ou la collection. Les bibliothécaires ont deux fois moins d'influence que les enseignants, et trois fois moins que les amis. Illustration, famille, radio, télévision, cinéma et nombre de pages semblent avoir une influence partagée.

Voyons un peu plus en détail s'il existe des différences entre filles et garçons et selon les niveaux. Les pourcentages mentionnés au tableau 8 compilent les réponses obtenues aux choix « beaucoup » et « moyen », les adolescents reconnaissant par là que ce facteur d'influence est positif (important).

Tableau 8 : différences quant aux influences subies en lecture selon le sexe, le niveau et le milieu

	Fém.	Masc	1ère	2e	3e	4e	Maur.	Mtl
amis	54,9%	34,8%	47,8%	42,9%	46,8 %	42,4%	48,4%	43,5%
profs	50,3%	34%	43,6%	41,7%	48,5%	35,8%	51,3%	37,1%
bibliothécaires	26,1%	15,2%	28%	17,1%	17%	14,1%	23,4%	19,5%
famille	53,1%	37,9%	48,2%	41,5%	41,4%	54,4%	45,6%	46,2%
radio,télé, cinéma	54%	42,2%	49,5%	45,3%	53,1%	47,3%	49,9%	47,5%
pub imprimée	34,8%	21,7%	30,6%	28,7%	27,3%	23,8%	31,7%	26,7%
couvertur	81,1%	61,9%	67,5%	75,5%	81,3%	67,2%	79,7%	67,1 %

e								
titre	85,7%	64,1%	70,6%	77,8%	83,8 %	75,6%	80,5%	72,3%
thème	91,1%	74,9%	77,1%	83,7%	91,7%	93,3%	85%	82,6%
n. pages	40,1%	42,8%	39,2%	45,5%	42,7%	35,8%	42%	41%
illustrations	38,7%	49,6%	45,4%	46,9%	41,4%	33,6%	46,3%	42,3%
auteur	32,2%	22,6%	27,5%	23,7%	20,7%	45,1%	26,6%	28,4%
collection	31%	27,5%	36,3%	26%	22,8%	23,4%	30%	29%
résumé	82%	48,8%	59,3%	69,8%	70,1%	74,7%	69,3%	64,4%

On remarquera que les filles se laissent davantage influencer par les amis, les parents, les bibliothécaires et les professeurs, de même que par le para-texte, soit la page couverture, le titre et le résumé. Les garçons ne sont fortement influencés, quant à eux, que par le thème, le titre et la page couverture. Les diverses influences sont stables tout au long de la scolarité.

TROISIÈME PARTIE : PROFILS DE LITTÉRATIE ET FRÉQUENTATION DES BIBLIOTHÈQUES

Notre enquête LIS-élèves (Lebrun 2004) met en évidence le fossé qui sépare presque toujours les garçons des filles quant aux habitudes et attitudes face à la lecture, fossé depuis longtemps constaté au plan des résultats scolaires et ce, dans de nombreux pays.

Quel type d'écrits les adolescents québécois fréquentent-ils? Bien que l'enquête permette de distinguer les sexes, aucun lien ne peut être établi entre les résultats scolaires des jeunes et différentes questions qui leur ont été posées, à part le fait qu'une proportion d'environ 80% de tous nos répondants se disent relativement satisfaits de leurs résultats scolaires et 70%, de leur compétence en lecture. La société québécoise se préoccupe de plus en plus de l'écart entre les garçons et les filles et constate la surreprésentation des garçons dans les jeunes qui décrochent de l'école secondaire ou dont les résultats scolaires sont nettement en dessous des attentes.

Couplés à des enquêtes, les entretiens de groupe focus apportent alors plus de nuances, d'explications sur un phénomène. L'entretien de groupe focus est une alternative valable aux entretiens en profondeur pour obtenir de l'information sur les attitudes, les croyances, les habitudes d'une population donnée, comme le rapporte Fern (2001). Cet auteur mentionne que les recherches ayant recours aux entretiens de groupe focus montrent que les données obtenues (à partir d'une même question, par exemple) nuancent celles obtenues par questionnaires d'enquête, mais qu'elles ne les contredisent pas ; elles apportent des nuances, des variations sur le même thème. Ce type de protocole nous permet de donner la parole aux adolescents. Un traitement qualitatif des données facilite l'émergence de propos en utilisant le vocabulaire employé par les sujets eux-mêmes.

Des entretiens de groupe focus ont donc été menés avec cent vingt-sept adolescentes et adolescents (Montréal et Mauricie) sur leurs attitudes et leurs habitudes, leurs goûts, leur motivation, les stéréotypes véhiculés dans la population à propos de la lecture, etc. La première cohorte comportait soixante-dix-sept adolescents des quatre premières années du secondaire,

garçons et filles en nombre égal, qui furent rejoints, soit 44 élèves de la région de la Mauricie et 33 de la région montréalaise. À Montréal, nous avons rejoint 18 garçons et 15 filles; en Mauricie, 19 garçons et 25 filles, soit, au total, 37 garçons et 40 filles intéressés par la lecture, certains passionnés, d'autres tièdes. La seconde était constituée de cinquante jeunes qui avaient dit vouloir participer parce qu'ils détestaient lire, ce qui avait été corroboré par leur enseignant, et par la conseillère pédagogique rattachée à l'école.

Les profils de lecteurs

Une lecture attentive des entretiens nous suggère que tous les adolescents ne sont pas semblables, que certains ont des goûts, des attitudes, des habitudes qui, tout en étant positifs, sont très différents. L'idée nous est d'abord venue de De Singly (1989, p. 110) qui estime qu'une politique de la lecture doit développer l'appétit de lire. Les lecteurs sont donc regroupés en un nombre restreint de classes plus homogènes, à partir de plusieurs variables qualifiées d'« actives » (nombre d'ouvrages lus, tels les BD, les journaux, les romans, les documentaires, le livres jeux; genres préférés; thème préféré; temps de lecture; variation du niveau de compétence littéraire et d'appropriation livresque; amour de la lecture).

En second lieu, au plan méthodologique, les corpus de données qualitatives (études de cas, entretiens en profondeur auprès de plusieurs sujets) adoptent souvent la voie des profils, sorte de matrice générale à partir de laquelle peuvent se dégager des tendances. Le traitement des données que nous avons fait à l'aide du logiciel N'Vivo permet justement, sur des grands ensembles, de regrouper les données de multiples façons. Dans les entretiens de groupe focus conventionnels, le type d'analyse considère le groupe comme une unité (N=1; c'est-à-dire le groupe); l'entretien vise souvent à éclairer la prise de décision en regroupant, sous différents codes, l'ensemble des propos des sujets. Nous avons rompu cette unité et condensé les discours de chaque sujet (N = nombre de participant à l'entretien), puis, à partir des réponses données par les jeunes, déterminé certains profils types par jeux de ressemblances et d'oppositions (souvent marquées dans le discours même des jeunes). Catterall et Maclaran (1997), dans un intéressant article sur l'analyse des données dans les entretiens de groupe focus, mettent en lumière l'intérêt d'étudier l'effet de la dynamique du groupe dans l'évolution des propos des participants, balisant ainsi la voie à une analyse fine et nuancée des propos de chaque individu.

Poursuivant dans cette voie, nous nous sommes retrouvée en face de six profils de garçons et cinq profils de filles en ce qui concerne la littératie culturelle, soit leur fréquentation des œuvres écrites appartenant à la culture classique ou populaire. Nous n'avons pas cherché à les jumeler, le passionné se rattachant à la boulimique, par exemple, bien que, sous certains traits, nous puissions le faire.

Pour les garçons, nous retrouvons les profils de littératie suivants.

- Le passionné, celui qui lit tout, rapidement et a toujours quelque chose à dire à propos de ses lectures.
- Le psychosociologue en herbe, qui s'intéresse au genre humain, aux enjeux sociaux et n'aime pas être bousculé quand un sujet l'accroche.
- Le sociable, qui aime échanger sur ses auteurs préférés, découvrir les nouveautés.
- Le sportif, qui lit, quand il le faut, sauf pour les statistiques, les histoires vraies, les revues spécialisées.

- L'hédoniste solitaire, qui, seul dans son coin, adore les beaux livres, aime relire ses auteurs préférés.
- Le récalcitrant, qui écoute tellement bien en classe qu'il n'a pas besoin de lire. S'il le faut, il s'attèle à la tâche, mais le travail lui semble pénible. La version extrême de ce profil est le réfractaire.

Pour les filles, nous distinguons les profils de littératie suivants.

- La boulimique, qui lit tout ce qui lui tombe sous la main; elle lit tout le temps, partout, s'évade et cherche le dépaysement.
- L'impulsive, qui butine d'un livre à l'autre, se laisse surprendre, abandonne et revient.
- La sélective, intéressée par l'actualité, qui connaît ses goûts et choisit ses livres elle-même.
- La rêveuse, qui, influencée par ses amies et ses parents, se crée des ambiances, s'y laisse couler et s'évade dans les mondes fantastiques des romans.
- L'active, trop occupée pour lire par plaisir, mais qui ne dédaigne pas les revues, les magazines, les journaux et tout ce qui touche l'actualité ou les bons romans d'aventure qui vous plongent dans le suspense pour vous en sortir au bout de 50 pages.

Pour chaque profil, nous avons tenté de dégager les traits les plus marquants en retenant certaines catégories qui nous permettent de les distinguer : fréquentation de la bibliothèque, habitudes de vie, habitudes d'achat, environnement de lecture, rythme de lecture, attitudes face à la lecture scolaire, avantages perçus quant à la lecture, coups de cœur, genres ou types de lecture préférés. Chaque profil de littératie ne comporte pas des réponses à toutes les catégories, puisque ce n'est pas selon ces paramètres que la discussion s'est enclenchée dans les entretiens (voir les tableaux 9 et 10 pour la mise en parallèle de certains profils de littératie de garçons et de filles, soit ceux que l'on a soulignés plus haut).

On peut retrouver, au sein de ces profils, les grandes tendances déjà dégagées par De Singly (1989). Bien que nos adolescents soient intéressés par la lecture, il y a dans l'ensemble des jeunes qui aiment beaucoup lire, qui lisent par plaisir et, à l'opposé, d'autres qui n'aiment pas lire et le font par obligation, et enfin un certain nombre dont les attitudes fluctuent selon les circonstances.

On remarque aussi que certains genres littéraires, certains thèmes ont la faveur de certains profils de lecteur. On note aussi des jeunes qui détestent lire, éprouvent des difficultés à lire et ont conservé de mauvais souvenirs de leur apprentissage de la lecture. Comme nous, De Singly a repéré chez ces derniers de la résignation et souligné que les stratégies mises en œuvre pour les faire progresser en littératie ont peu de succès.

Tableau 9 : parallèle entre les profils de littératie du sportif, du récalcitrant et de l'hédoniste solitaire

	<i>SPORTIF</i>	<i>RÉCALCITRANT</i>	<i>HÉDONISTE SOLITAIRE</i>
Fréquentation des Bibliothèques	Trouve que la bibliothèque n'a pas ses revues préférées, mais offre un bon choix de BD	Considère les bibliothèques comme des lieux sans atmosphère	Se sent dans les bibliothèques comme dans son élément naturel
Activités de la vie quotidienne	Aime tous les sports extérieurs et jeux. Aime la télé.	Aime le sport, les films et la télé. Ne parle jamais de ses lectures avec ses copains.	Aime lire plus que tout. Parle peu de ses lectures mais les vit avec intensité.
Habitude d'achat	Privilégie les échanges. Reçoit des cadeaux.	Consulte certaines revues.	S'achète tout ce qu'il peut, collectionne
Environnement de lecture	Lit s'il est obligé. Se concentre difficilement.	Lit s'il est obligé. Quand la lecture est compliquée, cela tient à la nature du texte et non à ses compétences.	Lit partout et toujours, sans attendre qu'on le conseille. Aime se lancer des défis.
Rythme de lecture	Est souvent en retard sur les équipiers.	Déteste être bousculé.	S'engage activement. Lit à un rythme soutenu.
Lecture scolaire	Déteste être contrôlé par des questions. N'apprécie guère les discussions en classe: cela ne mène à rien.	Déteste les tâches imposées. Fait le travail quand il compte.	N'aime pas qu'on lui impose des lectures; préfère les choisir lui-même, mais est très performant dans les contrôles
Avantages de la lecture	Aide à mieux écrire.	Aide à apprendre des mots nouveaux.	Vivre par procuration
Coups de cœur	A adoré La Courte échelle. A lu des BD.	A adoré les Chair de poule. A apprécié le coin de lecture au primaire.	Aime la grande littérature, les choix qui dépassent son groupe d'âge.
Genres préférés	Compulse les statistiques sportives. Lit du policier, du fantastique. Lit <i>Safarir</i> et autres revues du genre.	Lit du policier, du fantastique. Lit parfois des revues.	Se crée un bagage culturel : grands classiques du roman, de la poésie
Réaction aux lectures	Aime s'imaginer dans la peau d'un personnage si c'est réaliste.	S'il participe aux échanges, ils doivent être courts et aller à l'essentiel.	Est perdu dans sa bulle, parle peu de ses lectures, mais les vit.
Émotions ressenties	Est fataliste mais peu dérangé. Est réaliste: c'est la vraie vie.	Vise l'efficacité. Est centré sur le pratique. Est toujours en action.	Est centré sur le beau. Oublie la vraie vie lorsqu'il lit.

Tableau 10 : parallèle entre les profils de littératie de l'active, de la rêveuse et de la boulimique

	<i>ACTIVE</i>	<i>RÊVEUSE</i>	<i>BOULIMIQUE</i>
Fréquentation des bibliothèques	Y va seulement lorsque l'école l'y oblige.	Emprunte beaucoup les séries romanesques et se laisse conseiller.	En fréquente deux plutôt qu'une et lit souvent deux livres à la fois.
Activités de la vie quotidienne	Est trop occupée pour prendre le temps de lire.	Privilégie des activités diversifiées, plaisantes; lit pour rêver.	Trouve que la vie courante l'empêche d'avoir assez de temps pour lire.
Habitudes d'achat	Achète des revues, des journaux.	Achète sous les conseils de ses amies, de sa mère.	Achète des livres de préférence aux revues.
Environnement de lecture	Lit si elle est obligée. Se concentre difficilement.	Lit, installée confortablement dans son lit, le soir.	L'environnement importe peu : elle se concentre facilement
Rythme de lecture	Aime lire à l'extérieur, quand il fait beau, l'été.	A en marche plusieurs livres, en même temps, du même genre.	Lit partout et en tout temps, même en classe parfois
Lecture scolaire	Doit accrocher à la première ligne, sinon elle abandonne.	Préfère choisir parmi un éventail et discuter de ses choix.	Le livre imposé ne la dérange pas.
Avantages de la lecture	Est d'accord que cela doit avoir des avantages, mais ce n'est pas suffisant pour la pousser à lire.	Considère que lire, c'est se dépayser. Cela n'a rien à voir avec les résultats scolaires.	Est certaine que c'est l'activité la plus intéressante au monde
Coups de cœur	Préfère les romans d'aventure aux histoires rondement menées.	Préfère les romans psychologiques et les histoires d'amour.	Est très éclectique, pourvu qu'elle apprenne du nouveau
Genres préférés	Aime les romans d'aventure, de suspense.	Aime les romans d'amour.	Aime les romans de divers genres.
Réactions aux lectures	S'engage quand les discussions sont courtes.	Aime discuter des personnages, de leurs émotions.	Aime parler de ses réactions globales et veut se faire suggérer des coups de cœur.
Émotions ressenties	Peut se laisser prendre au plaisir de lire.	Aime vivre le dépaysement, mais de façon romantique.	Aime entrer avec passion dans les différents mondes offerts par les livres.

Un exemple d'évolution de profil en littératie

En raison du temps restreint qui nous est imparti, nous devons nous concentrer sur l'illustration de l'évolution d'un seul de ces profils de littératie. Nous choisissons un profil de filles, soit la rêveuse, que des énoncés authentiques, pris dans notre corpus chez des lectrices âgées entre 12 ans et 16 ans, nous permettront de percevoir.

À 12 ans

J'aime beaucoup lire des romans d'amour des personnes de notre âge. Celui que j'ai le plus aimé, c'est la trilogie de *La deuxième vie* (A. Poitras).

À 13 ans

Je lis surtout des livres dans lesquels je me reconnais. Des livres qui intéressent les adolescents, qui traitent de sujets tabous comme l'anorexie, le viol, les peines d'amour. Je n'aime pas beaucoup les histoires qui traitent de violence, les enquêtes policières. J'aime les histoires vraies. Si le livre m'intéresse, je peux lire pendant des heures.

À 14 ans

J'aime les livres où il y a une intrigue et où on peut prédire ce qui va se passer, où les descriptions sont tellement bonnes que je peux m'imaginer l'histoire et presque entrer dedans. Avant, je ne lisais que des BD. C'est l'an passé que j'ai vraiment commencé à lire.

À 15 ans

J'ai adoré *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué*. J'aime la façon dont l'auteur compose ses phrases : ça m'a rappelé mes cinq ans. J'aime les livres psychologiques. Il faut que l'histoire

tourne autour des gens. J'aime bien la narration continue et je n'aime pas les dialogues. J'aime beaucoup lire le journal, mais, chez moi, il n'y en a presque jamais. Dès que j'ai le temps et que j'en ai un à côté de moi, je le prends et je le lis, sauf les articles sur la politique, parce que je déteste ça.

À 16 ans

J'aime *La princesse de Clèves*, *La dame aux camélias*. J'ai commencé avec « la Courte échelle ». J'aime les livres bien écrits. Ça ne doit pas être prévisible. Il faut un peu d'intrigue, que l'histoire soit captivante. Il y a une revue pour laquelle je craque, c'est *Jeune et jolie* : j'adore. Il y a des petits jeux, des articles sur les acteurs, les chanteurs français.

Ces quelques témoignages nous décrivent le profil de littératie d'une jeune fille « rêveuse » pour laquelle la littérature est affaire d'identification. Partie de la littérature de jeunesse, elle peut accéder à 16 ans à des œuvres plus classiques, tout en ne négligeant pas les revues grand public. Ce qui l'intéresse est de se connaître elle-même, mais elle est de plus en plus exigeante concernant l'écriture des œuvres qu'elle choisit. On pressent qu'avec le temps, elle fera d'autres belles découvertes qui la feront progresser

Conclusion

La lecture librement choisie est généralement un révélateur. Elle transforme nos vies, nous ouvre à nous-mêmes à travers des expériences vicariantes ou nous conduit à de nouvelles visions du savoir par la présentation de mondes possibles. C'est pourquoi tout éducateur, qu'il soit bibliothécaire, enseignant ou parent, souhaite que les jeunes s'adonnent le plus possible à la lecture, qu'ils l'aiment pour sa richesse de l'expérience qu'elle procure, tant au plan de l'affect que de l'intellect. Nous croyons personnellement que le développement d'une littératie véritable passe inévitablement par la fréquentation de la bibliothèque et du livre et qu'une meilleure identification des profils de littératie des adolescents permettra de mieux intervenir auprès d'eux.

Références bibliographiques

- Bernhard, P. (1994). La vraie nature des bibliothèques scolaires. *Documentation et bibliothèques*, 40 (4), 197-204.
- Browne, R.B. (1992). *The Many Tongues of Literacy*, Bowling Green, Oh. : Bowling Green State University Popular Press.
- Bruner, J. S. (2000). *Culture et mode de pensée*. Paris : Retz
- Bruner, J.S. (1996). *The culture of Education*. Cambridge Mass. : Harvard University Press.
- Catterall, M. et Maclaran, P. (1997). Focus group data and qualitative analysis programs: Coding the moving picture as well as the snapshots. *Sociological Research Online*, 2, 1. Document téléaccessible à l'URL:<<http://www.socresonline.org.uk/socresonline/2/1/6.html>>.
- De Singly, F. (1989). *Lire à 12 ans. Une enquête sur les lectures des adolescents*. Paris : Nathan .
- Fern, E. F. (2001). *Advanced focus group research*. Thousand Oaks: Sage.
- Ferreiro, E. (2001). *Culture écrite et éducation*. Paris : Retz, 1^{re} édition espagnole en 1999
- Freire, P. et Macedo, D. (1987). *Literacy : Reading the Word and the World*, South Hadley, Ma : Bergin and Gavey

- Gaudet, R. (1991). La bibliothèque scolaire... un outil pédagogique. *Vie pédagogique*, 70, 18-19.
- Hirsch, E. (1987). *Cultural Literacy : What Every American Needs to Know*, Boston : Houghton Mifflin
- Hornberger, N. (2000). Revisiting the continua of biliteracy : International and critical perspectives, *Language and Education*, 14, 96-126.
- Lebrun, M. (2004). *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Sainte-Foy : Éditions MultiMondes.
- Léveillé, Y. (1991). La bibliothèque scolaire: Une ressource pédagogique. *Vie pédagogique*, 70, 17-18.
- Masny, D. (2001) (dir.). *La culture de l'écrit. Les défis à l'école et au foyer*. Montréal : Logiques.
- Poissenot, C. (1997). *Les adolescents et la bibliothèque*. Paris : Centre Georges-Pompidou, Bibliothèque publique d'information. Coll. Études et recherche.
- Short, P. (1984). *The school library media program's impact on the goals of education: Retooling the message*. Denton, Texas: Texas Women's University. College of Education.
- Sinclair Bell, J. (1997). *Literacy, Culture and Identity*, Berne, New-York, Paris : Peter Lang
- Trudel, R. (1995). La bibliothèque scolaire peut-elle faire la différence? *Argus*, 24(2), 23-27.